

Le chevalier

L'auteur inconnu

Livre de poche

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à toutes celles et ceux qui ont rendu ce projet possible et m'ont soutenu tout au long de l'écriture de ce livre.

Tout d'abord, à ma famille, pour leur amour inconditionnel, leur patience et leur soutien.

Sans vous, ce livre ne serait qu'un rêve lointain. Vous m'avez toujours encouragé à poursuivre mes passions et m'avez donné la force de persévérer, même dans les moments de doute.

À mes amis, pour leurs encouragements et leurs conseils précieux, pour avoir cru en moi même lorsque j'avais du mal à y croire. Vos mots ont été une lumière dans les périodes sombres et un moteur dans les moments d'incertitude.

Je remercie également mes éditeurs, qui ont cru en ce projet dès le début et m'ont guidé avec bienveillance et professionnalisme. Vous avez su voir au-delà des mots sur la page et m'avez aidé à donner vie à mon histoire.

Un grand merci aux lecteurs, dont la curiosité et l'enthousiasme me poussent à continuer à écrire. Vous êtes la raison pour laquelle je mets mon cœur sur le papier, et savoir que mon travail trouve un écho en vous est la plus belle récompense.

Enfin, je souhaite remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont nourri mon imagination, m'ont inspiré et m'ont permis de faire de ce livre une réalité. Vous êtes tous, d'une manière ou d'une autre, une partie de cette œuvre.

Merci à tous pour votre soutien et votre confiance.

Plan

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Remerciements

tourments, mais le roi lui offrait quelque chose qu'il n'avait pas eu depuis son départ : une compréhension. Le poids de la culpabilité ne disparaissait pas, mais peut-être qu'il n'avait pas besoin de tout porter seul.

"Je comprends, Majesté," dit-il doucement, "mais je ne sais pas comment réparer ce qui a été brisé..."

Le roi lui sourit alors, un sourire légèrement triste, mais aussi plein de sagesse.

"Ce n'est pas la réparation qui compte, chevalier. Ce qui compte, c'est d'accepter ce qui est et de trouver la manière de se redresser. Tu as encore beaucoup à offrir à ce royaume, mais avant tout, tu dois t'offrir à toi-même. Rappelle-toi que chaque homme, même le plus noble, porte son fardeau. Mais il choisit comment il le porte."

Le chevalier, les yeux embués de larmes non versées, hocha lentement la tête. La rencontre avec le roi ne résolvait pas tous ses problèmes, mais elle lui offrait une paix intérieure qu'il n'avait pas eue depuis longtemps. Il n'était plus seul dans sa quête, et peut-être, à travers ce soutien silencieux, pouvait-il enfin commencer à guérir.

Chapitre 1

Les souvenirs du passé vinrent le hanter, et avec eux, la lourde culpabilité qui l'avait toujours suivi. Lors de la grande bataille, il avait perdu non seulement des hommes, mais aussi sa foi. Il avait été l'un des premiers à se jeter dans la mêlée, convaincu que sa bravoure et sa force étaient les seules choses nécessaires pour triompher. Mais au fil des jours, cette victoire était devenue amère.

Il se souvenait de cet instant précis, en plein cœur de la bataille, où son épée avait tranché le flanc d'un ennemi, un jeune soldat qu'il n'avait même pas vu. Dans les yeux de cet homme, il avait vu une terreur pure avant que la vie ne quitte son corps. Le chevalier n'avait pas hésité, son instinct de survie prenant le dessus sur toute autre considération. Mais après l'affrontement, dans les heures de silence et de solitude qui avaient suivi, il avait commencé à se demander : "Ce soldat, n'était-ce pas moi dans un autre contexte ?"

Et alors, cette culpabilité grandit, comme une ombre, partout où il allait. Chaque visage des soldats tombés dans la bataille lui revenait en mémoire, comme des spectres qu'il ne pouvait chasser. Certains étaient des hommes qu'il avait formés, des camarades avec lesquels il avait partagé des rires et des repas. Il s'en souvenait : Erik, le jeune épéiste au sourire sincère, Baldric, l'archer timide mais talentueux, Johan, le vétéran qui lui avait appris à utiliser l'épée avec honneur.

Tous étaient morts sous ses ordres, et lui, il restait là, le seul survivant, le poids de leurs vies perdues sur ses épaules.

Il se laissa tomber à genoux au bord de la rivière, son regard plongé dans l'eau qui coulait paisiblement, imperturbable, alors que son cœur était un tourbillon. "J'ai échoué", se disait-il. "J'ai échoué à les protéger, à leur offrir ce pour quoi ils se battaient. Je les ai envoyés à la mort. Je ne mérite pas d'être leur leader, je ne mérite pas de vivre."

Les jours passaient, et chaque instant semblait n'être qu'un écho de son échec. Quand il fermait les yeux, il voyait leurs visages, mais aussi le sien. Il avait été celui qui avait pris la décision, celui qui avait lancé l'assaut sans mesurer les conséquences, sans regarder les hommes derrière lui comme des êtres humains, mais comme de simples pions sur un échiquier de guerre.

Le chevalier leva les yeux, cherchant les mots, mais ils semblaient s'échapper, comme pris au piège dans son âme tourmentée. Il avait cru, en partant, qu'il reviendrait avec des réponses, des réalisations à offrir, des victoires à célébrer. Mais tout ce qu'il avait rapporté était un fardeau, un fardeau qui ne faisait que s'alourdir à chaque instant.

"Majesté," commença-t-il d'une voix tremblante, "je suis revenu, mais je crains que ce que je porte en moi ne puisse être réparé. La guerre m'a changé, et je ne sais pas si je suis celui que vous attendiez."

Le roi le fixa longuement, son regard pesant chaque mot. Puis, il se leva lentement de son trône, ses pas lents mais mesurés. Il s'approcha du chevalier, son regard toujours intense, et posa une main ferme sur son épaule, une pression bien plus douce que celle du trône qu'il occupait, mais pleine de signification.

"Tu as fait ce que tu croyais être juste. Et cette guerre, même si elle a fait de toi un homme brisé, ne peut effacer ce que tu as été avant. Tu n'es pas seul à porter ce poids. Nous avons tous perdu quelque chose... ou quelqu'un. Mais un roi, un chevalier, ne se définit pas par la guerre qu'il mène, mais par la manière dont il se relève après. Ce n'est pas la défaite qui t'enchaîne, mais la manière dont tu choisis d'avancer."

Le chevalier se sentit une légère lueur d'espoir dans le cœur, mais cette flamme vacillait, fragile et incertaine. Il n'avait pas encore trouvé de réponse à ses

Chapitre 6

Le chevalier entra dans la grande salle du château, l'atmosphère lourde d'un silence presque palpable. L'écho de ses pas sur le pavé résonnait dans l'immensité de la pièce. Le feu crépitait dans la cheminée, mais la chaleur ne parvenait pas à dissiper l'atmosphère glaciale qui régnait dans la salle. Au fond, sur son trône majestueux, le roi observait le chevalier d'un regard perçant, son visage marqué par l'âge et la sagesse, mais aussi par une mélancolie qui ne lui était pas habituelle.

Le chevalier s'avança, chaque pas résonnant dans la pièce, son cœur battant dans sa poitrine comme un tambour. Il s'arrêta quelques mètres devant le trône, baissant les yeux, une culpabilité pesant sur lui. Il n'était plus l'homme qu'il avait été avant la guerre, avant la bataille. Il portait les cicatrices invisibles de ses erreurs, de ses pertes, et il craignait que le roi ne les perçoive dans son regard.

Le silence qui s'installa entre eux semblait infini. Le roi, bien que vieilli, restait une figure d'autorité imposante, son regard d'acier scrutant le chevalier comme s'il cherchait à lire son âme. Finalement, le roi parla, sa voix grave et pleine de résonance, bien que teintée d'une certaine tristesse.

"Tu reviens, chevalier, mais je sens dans tes yeux que ce n'est pas la victoire que tu ramènes, mais quelque chose de plus lourd... Une défaite que tu portes en toi. Dis-moi, qu'as-tu trouvé là-bas, dans ces terres de guerre, qui t'ait échappé ici, dans notre royaume ?"

Chapitre 2

Et pourtant, à chaque nuit, alors que le sommeil l'envahissait, une autre pensée s'imposait : Et si tout ceci avait été inutile ? Si la guerre n'avait mené à rien d'autre qu'à plus de souffrance ? Il n'avait pas vu la fin de la guerre, pas vu la paix. Peut-être que, dans son empressement à lutter, il avait oublié ce qu'il combattait vraiment.

Il essuya une larme qui roula sur sa joue. Pourquoi la culpabilité ne s'effaçait-elle pas ? Pourquoi chaque jour semblait-il être une épreuve ?

Alors qu'il repensait à cette bataille, à l'odeur du sang, au fracas des épées, il comprit que la véritable souffrance ne résidait pas dans les blessures physiques. Non, la vraie souffrance était celle qui rongait l'âme, une douleur muette qui ne pouvait être apaisée par le temps. La guerre était finie, mais pour lui, la guerre intérieure ne faisait que commencer.

Le chevalier sentit, au plus profond de lui, une soif inextinguible de partir en quête, une urgence pressante qui l'appelait au loin, loin de ses remords et de la culpabilité qui l'avaient enchaîné depuis trop de mois. L'idée d'une aventure, d'une mission noble, d'une chance de redevenir lui-même, s'épanouissait dans son esprit comme une promesse. Il savait qu'il devait quitter ce lieu où chaque pierre semblait murmurer les échos de ses échecs, où le poids de ses erreurs pesait sur son cœur comme un fardeau écrasant. La quête, plus qu'un simple voyage,

représentait pour lui une rédemption, une possibilité de se réinventer, de retrouver une noble cause pour laquelle il pourrait se battre, de remettre en ordre le chaos de son âme. Partir, s'éloigner de ce passé douloureux et s'enfoncer dans des terres inconnues lui offrait une évasion, mais aussi une chance de prouver à lui-même qu'il pouvait être plus que celui qui avait échoué. Ce désir brûlant de quête devenait plus qu'un simple souhait ; c'était la réponse à son appel intérieur, l'espoir d'un avenir débarrassé des fantômes du passé.

C'est alors qu'il se souvint des légendes racontées au détour des tavernes. Les anciens parlaient d'une oracle, une vieille femme vivant dans la forêt, capable de voir l'avenir et de percer les mystères du cœur humain. Elle vivait dans un lieu sombre et lointain, dissimulée des regards du monde, et certains disaient qu'elle détenait les réponses aux plus grandes questions des hommes. Peut-être, pensait-il, que cette sage-femme pourrait l'aider à comprendre son fardeau, à voir au-delà de ses propres ténèbres.

Chapitre 5

Le chevalier arriva enfin aux portes du château, son cœur battant au rythme des souvenirs qui affluaient avec chaque pas. Le vaste domaine, autrefois un symbole de puissance et de fierté, semblait aujourd'hui étranger, presque menaçant. Les murs de pierre, robustes et imposants, étaient les témoins d'une époque révolue, marquée par la gloire et la grandeur. Mais à mesure qu'il traversait la cour, les sombres visages des habitants du château, tendus et pleins de non-dits, lui renvoyaient l'image d'un royaume en déclin. Le poids des échecs qu'il portait l'étouffait encore davantage ici, dans ce lieu qui avait été le berceau de ses espoirs et de ses doutes. Tout semblait le rappeler à son passé, à ses erreurs, et il comprit alors que ce retour n'était pas seulement celui d'un chevalier revenant après une bataille, mais celui d'un homme qui devait enfin faire face à son héritage. Les portes du château s'ouvrirent dans un grincement long et pénible, comme un avertissement. Les regards de ses compagnons d'armes, et surtout ceux du roi, ne semblaient plus aussi pleins d'admiration. Il n'était plus celui qu'ils attendaient ; il était un homme brisé par le poids des sacrifices, un homme perdu dans la quête d'une rédemption qu'il ne savait pas encore comment atteindre.

Chapitre 4



Le chevalier dominait la plaine, son regard fixé sur l'horizon lointain. Le vent soufflait fort, apportant avec lui une zénitude étrange, comme une promesse de paix. Dans cette marche solennelle, il sentait chaque pas lourd de sens, chaque moment le menant plus près de la chute. Le destin de son royaume reposait sur ses épaules. Il s'arrêta un instant, contemplant le château au loin, de l'autre côté de la vallée. Cet endroit où tout avait commencé, où il avait juré de protéger sa patrie. Le silence était lourd, mais l'appel du devoir se fit entendre à travers le zéphyr. Il n'avait plus de doute : il devait un jour franchir cette montagne, et affronter l'ennemi, même s'il savait que l'histoire jugerait ses actions. Le retour au château était proche, mais chaque instant passé sur ce chemin était un combat intérieur.

Chapitre 3

La forêt où vivait l'oracle était dense, enchevêtrée de racines tordues et d'arbres sombres, peuplée de murmures mystérieux. Le chevalier n'hésita plus. Il se leva, son esprit centré sur cet espoir fragile : l'idée qu'il pourrait trouver une réponse, un moyen de se libérer de la culpabilité qui le rongait.

Après des heures de marche, ses jambes lourdes de fatigue et son esprit empli de doutes, il aperçut enfin, à travers les arbres, une faible lueur. Il s'approcha, et découvrit une petite cabane de bois, pratiquement cachée par la végétation épaisse. L'odeur de l'encens flottait dans l'air, et une étrange chaleur semblait se dégager du bâtiment, même en plein cœur de la forêt glaciale. Le chevalier frappa à la porte, son cœur battant la chamade. Il n'y eut pas de réponse immédiate, mais la porte s'ouvrit lentement, comme si elle l'attendait.

La vieille femme qui se tenait devant lui était frêle, presque translucide, mais ses yeux étaient d'un gris intense, brillants d'une sagesse ancienne. Elle portait des vêtements simples, faits de tissus naturels, et son visage, marqué par les années, était empreint d'une autorité douce mais inébranlable. Une aura étrange et réconfortante se dégageait d'elle, mais aussi une force qui semblait émaner des profondeurs de la terre elle-même.

"Tu cherches des réponses, chevalier," dit-elle, sa voix grave et pourtant douce, presque chantante. "Je sais ce qui te trouble. La guerre a laissé son empreinte, et

ton cœur porte le poids de ceux que tu as perdus. Viens, entre, et écoutons ce que les ombres de ton âme ont à dire."

Le chevalier entra sans un mot. L'intérieur de la cabane était enveloppé d'une lumière tamisée, la lueur de quelques bougies et de braises dans une cheminée créant une atmosphère à la fois chaude et mystérieuse. L'odeur d'herbes séchées et de bois flottait dans l'air.

"Je vois ta douleur," dit l'oracle, se posant face à lui. "Elle est profonde, mais elle n'est pas insurmontable. Ce que tu cherches à comprendre n'est pas dans l'action passée, mais dans la manière dont tu choisis de vivre avec ce passé."

Le chevalier, les yeux fixés sur elle, se sentit vulnérable, comme s'il était nu devant elle. "J'ai échoué," murmura-t-il. "Je n'ai pas pu protéger ceux qui m'étaient chers. Je suis responsable de leur mort. Comment puis-je vivre avec cela ?"

L'oracle le fixa silencieusement, puis parla d'une voix calme et profonde : "La guerre est le feu qui façonne l'acier. Elle détruit, mais elle forge aussi. La culpabilité que tu ressens n'est qu'une épreuve, une tempête qui, si tu lui résistes, finira par te détruire. Mais si tu apprends à accepter ce que tu ne peux changer, alors tu trouveras la paix."

Elle s'approcha lentement de lui et tendit la main, une pierre étrange et luisante dans le creux de sa paume. "Garde ceci," dit-elle. "C'est un symbole. Un rappel

que chaque vie a une valeur, que chaque sacrifice est porteur de sens, même si tu ne peux pas toujours en comprendre la totalité. Cette pierre te guidera à travers les ténèbres de ta propre âme."

Le chevalier prit l'amulette dans sa main, sentant son poids, lourd de promesses et de mystères. Il la serra contre son cœur, sentant une étrange chaleur l'envahir.

"Tu n'es pas seul, chevalier," dit l'oracle, "Le véritable voyage commence lorsque tu choisis de guérir. Va maintenant, et fais face à ta destinée."